

Selon Luc Ferry, "il y a près de 3 000 professeurs qui restent chez eux à ne rien faire"

Les syndicats déplorent, eux, le manque d'effectifs.

Près de 3 000 professeurs du second degré sont payés à ne rien faire. Tel a été le constat de Luc Ferry lors du "Grand rendez-vous" d'Europe 1, dimanche 14 mars. *"Aujourd'hui, il y a pratiquement 3 000 professeurs qui restent chez eux à ne rien faire et, dans certaines disciplines, il faudrait supprimer le Capes et l'agrégation pendant trois ans. On ne le fera pas parce que cela désespérerait les étudiants"*, a ainsi estimé le ministre de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, à peine deux jours après que les enseignants ont fait grève et manifesté contre les choix budgétaires du gouvernement et, notamment, la suppression de 2 300 postes dans le secondaire (*Le Monde* daté 14-15 mars). M. Ferry a ajouté qu'*"il faut trouver une alternative au professorat"* pour les enseignants en surnombre.

Comment le ministre arrive-t-il à un tel chiffre alors que les syndicats de l'éducation nationale estiment que les effectifs sont insuffisants ? Ses services ont calculé le nombre d'enseignants du second degré qui travaillent moins de 6 % de leur temps de travail statutaire. Celui-ci étant de 18 heures par semaine pour un professeur certifié et de 15 heures pour un agrégé, il s'agit donc des enseignants qui assurent moins de 1,08 heure de cours hebdomadaire dans le premier cas et moins de 0,9 heure de cours dans le second cas.

PHILOSOPHIE, ALLEMAND, EPS

En octobre 2003, ils étaient 2 600 dans ce cas, contre 3 600 en octobre 2001. Dans l'enseignement professionnel, ils sont plus de 480 à travailler moins d'une heure par semaine ; dans l'enseignement technique, près de 800. Il s'agit généralement de filières où les débouchés se sont raréfiés et où le nombre d'élèves a diminué. Dans le génie électrique-électrotechnique, le ministère dénombre ainsi plus de 300 enseignants inoccupés.

Dans l'enseignement général, ils sont quelque 1 300 professeurs à ne pas être utilisés. On en trouve 200 en philosophie, 300 en allemand, 60 en portugais ou en russe, ou encore 160 en éducation physique et sportive (EPS). Il y a des matières où la situation s'améliore, comme la philosophie. Et d'autres où cela empire, comme la gymnastique. *"Pour la rentrée 2004, il y aura 1 700 nouveaux titulaires en EPS. Les académies ne nous réclament que 800 postes supplémentaires"*, illustre-t-on dans l'entourage de M. Ferry.

La plupart des enseignants inoccupés sont affectés à ce qu'on appelle les *"zones de remplacement"*. Celles-ci emploient près de 16 000 enseignants titulaires pour pallier les absences des professeurs affectés à un établissement. En sachant que plus de 17 000 contractuels sont également payés par l'éducation nationale pour faire des remplacements.

"On gère assez mal les effectifs en prévisionnel", reconnaît-on dans l'entourage de M. Ferry. Devant la commission des finances du Sénat, à l'automne 2003, le ministre s'était engagé à réduire de 500 par an le nombre d'enseignants en trop.

Virginie Malingre